



VIANDE BOVINE

Se fédérer pour mieux communiquer

La filière viande bovine fait régulièrement « La Une » et rarement à son avantage. Cet environnement trouble les citoyens et décourage les producteurs. Comment la filière doit-elle réagir ? Tel était le thème de la 19ème édition du Carrefour des Productions animales organisée par le Centre de Recherche Agronomique Wallon de Gembloux et Gembloux Agro Bio Tech..

L.S.



Le secteur est trop passif, trop sur la défensive, trop divisé. Les différents acteurs de la filière gagneraient à se fédérer pour mieux communiquer.

Un véritable acharnement

Impact environnemental, bien-être animal, problèmes sanitaires, impact sur la santé du consommateur... , la viande bovine fait régulièrement l'objet d'attaques virulentes. Certains discours sont tellement extrémistes, que l'on pourrait considérer qu'il s'agit d'un véritable acharnement.

Ainsi, Tom Regan, un leader américain influent du mouvement de défense des droits des animaux compare l'élevage à l'esclavage et prône l'abolitionnisme, à savoir l'arrêt de toute utilisation de l'animal par l'homme. Toujours aux USA, grâce à un appareillage sophistiqué de réalité virtuelle, le scientifique Jeremy Bailenson propose à des étudiants volontaires de «se mettre dans la

peau d'une vache». Son but est d'amener le public à augmenter son potentiel d'empathie envers les animaux, et donc de réduire la consommation de viande qu'il considère comme dangereuse pour l'environnement.

Un premier rapport de la FAO a estimé que 15 000 litres d'eau étaient nécessaires pour produire 1 kg de viande.

Pour certains, le faible rendement des cycle-biochimiques nécessaires à la production d'un kilo de viande bovine fait en sorte que d'autres espèces (porcs, volaille, voire des insectes) devraient être privilégiés pour produire de la protéine animale.

L'usage excessif d'antibiotiques en médecine vétérinaire est présenté comme un réel danger pour la santé humaine

car cela favorise l'apparition et la sélection de souches de bactéries résistantes.

La consommation de viande bovine est associée aux problèmes cardio-vasculaires ou aux cancers colono-rectaux.

Victimes de cette désinformation, ou en recherche d'informations percutantes, les médias se montrent critiques et soupçonneux vis-à-vis du secteur de la viande bovine. Dans ce contexte, de nombreux consommateurs s'interrogent sur leurs habitudes de consommation.

Attachés à leur profession et à leurs animaux, les producteurs vivent très mal cette situation, comme l'a illustré l'intervention des différents éleveurs invités à prendre la parole.

Stop à la désinformation

Pourtant le secteur ne manque pas d'arguments pour répliquer à ces attaques.

Depuis le traité de Lisbonne, en Europe, l'animal est considéré comme un être sensible. On admet qu'il ressent des émotions, qu'il existe une conscience animale. Des chercheurs cherchent à objectiver l'impact des conditions d'élevage sur le bien-être animal sans tomber dans l'anthropomorphisme et à identifier des pistes d'amélioration. La profession vétérinaire participe activement à la création d'une discipline appelée l'Ethique animale.

La première estimation de la FAO prenait en compte l'eau verte, à savoir l'eau de pluie réceptionnée par les surfaces, stockée et évapo-transpirée, qu'il y ait ou non des vaches sur la prairie. Sur base des estimations corrigées, on considère à présent qu'il faut 140 litres d'eau pour produire 1 kilo de viande bovine.

Au niveau de la résistance aux antibiotiques, l'élevage n'est qu'un élément parmi d'autres et le secteur bovin n'est pas le premier concerné.

Le bovin n'est pas le plus gros consommateur de céréales et n'est donc pas l'animal qui entre le plus en concurrence avec l'homme au niveau de la consommation des ressources végétales. En tant que ruminant, il est en effet capable de valoriser les aliments fibreux comme l'herbe ou les coproduits industriels.

A l'échelle internationale, la FAO estime que l'élevage contribue à raison de 14,5 % à la production de gaz à effet de serre, dont 40 % portés par l'élevage bovin viande. En France, on estime que l'agriculture représente 19% des gaz à effet de serre, dont 10 % sont liés aux exploitations bovines. 55 % de ses émissions sont issues de la fermentation entérique (rumen). Mais potentiellement, le stockage du carbone par les prairies permettrait une compensation de 50 à 100% du méthane entérique, et 25 à 50 % des émissions totales de l'Exploitation Agricole. En Europe, les émissions par kg de viande sont estimées à 15 à 18 kg CO₂eq/kgec contre 29 en Amérique du Nord ou encore 76 en Asie du Sud.



Les éleveurs vivent très mal les attaques dont leur profession fait l'objet, comme l'a illustré l'intervention des différents éleveurs invités à prendre la parole.

Des formules de réduction de la production de gaz à effet de serre sont à l'étude (alimentation, gestion des prairies, des effluents d'élevage...). L'augmentation des niveaux de production va aussi souvent de paire avec une réduction de l'impact environnemental.

Au niveau santé humaine, les diététiciens s'accordent à vanter les qualités nutritionnelles de la viande rouge. Seule une consommation excessive doit appeler à la prudence, ainsi que notre mode de vie trop sédentaire. Par ailleurs, toutes les viandes ne sont pas à mettre sur le même pied. Un steak est nettement moins riche en acides gras saturés que de la charcuterie, surtout s'il est issu de la race Blanc-Bleu Belge.

On pourrait aussi mettre en avant les nombreux services rendus par l'élevage et les prairies au niveau environnemental (gestion du territoire et des paysages, biodiversité), sociaux (bien-être lié aux espaces verts, camps d'été des mouvements de jeunesse, ...) et économiques (emplois, tourisme,...). Ces derniers sont sous-évalués voire ignorés.

Globalement, le secteur cherche à évoluer dans le sens de la demande. Malheureusement, la majorité des consommateurs a un comportement d'achat qui diffère du discours. L'importance du critère prix dans les achats ne donne pas toujours les marges nécessaires aux filières.

Se fédérer pour mieux communiquer

La principale conclusion de cette journée est que le secteur est trop passif, trop sur la défensive, trop divisé. Il faudrait être davantage proactif. Outre la promotion de la viande, il conviendrait de diffuser une information objective via des spécialistes en utilisant également les nouveaux médias. Les différents acteurs de la filière gagneraient à se fédérer. Cela permettrait de mettre en place une cellule d'information professionnelle présente dans les médias sur le net, sur le terrain et pas seulement en temps de crise. Ceci est d'autant plus important que les jeunes générations ont de moins en moins de contacts avec le milieu agricole.

Cette tâche n'est pas facile. Pour preuve, la presse non spécialisée et les consommateurs, ou leurs représentants, étaient les grands absents de ce carrefour des productions animales.

Il faut aussi être attentif à maintenir la motivation de nos producteurs si l'on veut maintenir l'élevage de ruminants au coeur de nos territoires. A défaut, un problème de souveraineté alimentaire risque de se poser. L'offre en viande bovine de l'UE est désormais inférieure à la demande intérieure.